

LA MARCHANDE, LA SORCIÈRE, LA LUNE ET MOI

ROMAN JEUNESSE
DIYA LIM



L'INTERLIGNE

LA MARCHANDE, LA SORCIÈRE, LA LUNE ET MOI

DE LA MÊME AUTEURE

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

La petite fille qui ne rêvait jamais, album jeunesse, ill. de Ninon Pelletier, Ottawa, 2017, 36 p.

L'arbre qui voulait être entendu, album jeunesse, ill. de Ninon Pelletier, Ottawa, 2014, 36 p.

Larouspiol suivi de *Les enfants du ciel*, roman jeunesse, ill. de Marion Arbona, Ottawa, 2013, 176 p. Prix du livre d'enfant Trillium, finaliste 2015

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

Amandine et ses amis : romans jeunesse, Saint-Lambert, Dominique et compagnie

Un chef à l'école !, ill. d'Amandine Gardie, 2018, 112 p.

Un concours dans la classe !, ill. d'A. Gardie, 2017, 112 p.

La limonade rose, ill. d'Amandine Gardie, 2016, 112 p.

Amandine adore la cuisine et les histoires à déguster, coffret, 2017

Mes amis à la boulangerie, ill. d'A. Gardie, 2015, 112 p.

La tarte à la citrouille, ill. d'A. Gardie, 2014, 112 p.

Le gâteau de mariage, ill. de Geneviève Kote, 2014, 112 p.

Amandine adore la galette des Rois !, ill. de Geneviève Kote, 2013, 112 p.

Amandine adore la cuisine !, ill. de Geneviève Kote, 2012, 112 p. Prix littéraire Henriette-Major, lauréate 2011 ; prix Tamarac Express, finaliste 2013

DIYA LIM

LA MARCHANDE,
LA SORCIERE, LA LUNE
ET MOI

Roman

Cavales

L'INTERLIGNE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Lim, Diya, 1973-, auteure

La marchande, la sorcière, la lune et moi : roman / Diya
Lim.

(Cavales)

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-89699-614-8 (couverture souple).--ISBN 978-2-
89699-615-5 (PDF).--ISBN 978-2-89699-616-2 (EPUB)

I. Titre. II. Collection : Cavales

PS8623.I47M37 2018

jC843'.6

C2018-904822-0

C2018-904823-9

L'Interligne
435, rue Donald, bureau 337
Ottawa (Ontario) K1K 4X5
613 748-0850
communication@interligne.ca
interligne.ca

Distribution : Diffusion Prologue inc.

ISBN 978-2-89699-615-5
© Diya LIM et L'INTERLIGNE
Dépôt légal : 4^e trimestre de 2018
Bibliothèque et Archives Canada
Tous droits réservés pour tous pays

*En souvenir de l'été 1994 passé à Moscou,
Kalouga et Saint-Pétersbourg
D. L.*

PARTIE 1

LUNE D'ARGENT

PROLOGUE

Je me présente. Je m'appelle Xiomara Kirsch. Pour beaucoup, mon prénom est un secret. On me connaît plutôt comme Mara, la fille aînée de Rowan Kirsch et Grâce Malcolm.

Il y a quinze ans, quand j'étais une fillette de 10 ans, une crise est arrivée chez nous. Si j'ai décidé de vous raconter mon histoire, ce n'est pas pour vous faire peur. Rassurez-vous, l'histoire finit bien.

Un avertissement toutefois : si certains éléments de ce récit vous semblent ridicules ou exagérés, c'est sans doute parce que les événements se sont déroulés dans un passé pas trop récent. Ma mémoire, je vous l'accorde, agit comme une loupe sélective qui peut grossir certaines parties et en rapetisser d'autres.

Revenons donc à mon enfance. Par une journée radieuse où le soleil brillait haut dans le ciel, les oiseaux chantaient, le monde circu-

lait avec le cœur joyeux et sans soubresauts, et n'importe qui aurait qualifié de très belle cette journée. Eh bien, figurez-vous qu'à la porte de la famille Kirsch (ma famille à moi), le malheur s'est arrêté et a frappé. Une fois ? Deux peut-être ? Je ne sais pas, car je n'ai rien entendu. Je peux néanmoins vous dire avec certitude que ce jour-là, il a cogné chez d'autres aussi. Beaucoup d'autres. Dans le monde entier.

CHAPITRE 1

FATIDIQUE ¹

À ce moment-là, je n'étais pas au courant pour les autres. Ce qui me tracassait, c'était la perte d'emploi subite de mes parents. En même temps. Et le mauvais sort ne faisait que commencer.

D'abord, papa a vendu la roulotte. Quelques jours plus tard, c'était au tour de la Jeep et de la décapotable. Quelle tristesse ! Mon père avait les traits tirés. Ses yeux étaient vides, tout comme ses poches. Je m'en souviens encore. Je m'en souviendrai toute ma vie. Parce que ce jour-là, j'ai grandi un peu plus qu'on grandit d'habitude. Parce qu'avant ça, je n'avais jamais vu mon papa me fixer sans le sourire aux lèvres ni une lueur joyeuse dans les yeux.

Et le regard, ça vaut des milliers de mots.

Notre jolie maison a été mise en vente. Nous avons préparé notre déménagement dans un deux-pièces cuisine dans la métropole.

1. Marqué par le destin.

Impossible d'y apporter toutes nos affaires. Alors, mes parents et moi avons fait un tri. Un grand tri.

— Nos objets personnels, a déclaré papa, iront vers trois destinations différentes : à l'appartement, dans un entrepôt et à la charité.

J'ai dû sélectionner mes jouets, mes livres et mes habits préférés. Quel choix difficile ! Surtout en ce qui concerne mes poupées. Mes petites chéries, je ne pourrais pas m'en passer ! Elles étaient si belles. Elles ne tiendraient jamais le coup dans un local d'entreposage, sans quelqu'un pour les aimer, les caresser, leur brosser les cheveux. Elles succomberaient sans moi !

J'ai donc supplié ma maman plus de cent vingt-quatre mille fois, mais rien à faire, ses consignes étaient claires :

— Mara, on ne peut pas toutes les emmener. Deux suffiront.

— Deux ! Je n'arriverais jamais à vivre avec seulement deux poupées, maman, tu le sais bien !

— Tu n'as que deux valises et deux boîtes en carton à remplir. Si tu y mets toutes tes poupées, il n'y aura plus de place pour les effets essentiels comme tes vêtements. Et ta nouvelle chambre, il faudra bien que tu la partages avec les jumeaux. Ne l'oublie pas, s'il te plaît !

Même si ça ne me plaisait pas du tout, maman avait raison. Après d'innombrables changements d'avis, j'ai enfin choisi mes compagnes : Caroline, la poupée au visage en porcelaine (vivre enfermée dans un entrepôt, ce n'était pas son genre, croyez-moi !) et Coraline, la poupée de chiffon portant deux boutons en guise d'yeux avec qui je dormais tous les soirs (ce n'est pas un crime pour un enfant âgé de 10 ans ou même plus de se coucher avec un toutou, vous savez).

Le grand tri a duré plusieurs jours. C'était la première fois que je faisais mes bagages sans excitation ni cris de joie.

Et quand l'heure fatidique est arrivée par un mercredi après-midi humide, ma jolie chambre mauve au tapis crème était vide. Dans le moelleux de la moquette, je pouvais voir les traces laissées par les pieds de mon lit, de ma commode et de ma table de chevet, tous en route pour un voyage en camion.

Au rez-de-chaussée, lorsque quelqu'un parlait, on entendait des échos. Je n'ai pas trouvé ça rigolo. Le salon démeublé m'a paru immense et m'a donné l'impression d'être au gymnase de mon école. L'école privée Richelieu, où je n'avais jamais été première en classe, mais d'où j'étais la première à partir.

CHAPITRE 2

DRAMATIQUE

Mon nouveau lieu d'apprentissage ne m'a pas plu. Delphine, Jeanne et Emma, mes trois amies, me manquaient énormément.

— Je ne veux pas retourner à cette école des misérables ! ai-je crié en rentrant chez nous après ma première journée scolaire.

— Mara, ce n'est pas l'école des misérables, mais l'école publique Les misérables, m'a corrigée maman. Ce nom rend hommage au grand écrivain Victor Hugo !

J'ai pensé que cette appellation n'était pas drôle du tout. Cet établissement public était vraiment un endroit privé de ressources. Les pupitres y étaient rayés, les classes bondées et le matériel usé. Et aucun élève n'était venu me parler en une journée entière.

— C'est beaucoup mieux à Richelieu ! Je VEUX retourner à Richelieu, maman ! ai-je protesté en pleurant comme une fontaine après avoir jeté mon cartable sur le plancher.

Maman m'a prise dans ses bras pour me consoler et a tenté de me rassurer :

— Ce n'est que ta première journée, ma chérie. Il te faut un peu de temps pour t'y habituer et te faire de nouveaux amis...

Mais les bons mots de maman n'ont pas vraiment servi. Chaque jour, le même scénario se reproduisait. Tous les matins, je me rendais à l'école avec une boule dans le ventre. Et tous les après-midi en rentrant à l'appartement, je sanglotais, me plaignais, et maman essayait de me calmer. Cette scène s'est répétée pendant un mois.

Croyez-moi, la première semaine, c'était un cauchemar. La deuxième semaine, c'était aussi horrible. La troisième, même si maman avait expliqué ma « situation » à ma nouvelle enseignante, Madame Klutz, ça ne s'était pas amélioré.

Je me suis adaptée lentement aux manuels dont les pages ondulaient à force d'avoir été tournées par les petits doigts de dizaines d'élèves avant moi. Je me suis accoutumée graduellement aux innombrables lignes rayées par des sacs à dos sur les murs aux couleurs ternes. Je me suis faite éventuellement aux robinets cassés qui restaient avares d'eau ou, au contraire, faisaient déborder des lavabos.

Je ne me suis JAMAIS habituée aux mauvaises odeurs qui traînaient près des toilettes bouchées. Même maintenant, ces vécés répugnants peuplent certains de mes cauchemars. C'est chaque fois le même rêve plus ou moins, et il se passe ainsi : je suis de nouveau une fillette de 10 ans, enfermée dans les toilettes infectes de l'école Les misérables, et chargée de tout nettoyer ! C'est épouvantable ! Mais c'est dire à quel point cette période de ma vie m'a traumatisée.

Madame Klutz m'avait placée à côté d'une fille en classe. Mirabelle, qu'elle s'appelle. Mais elle avait déjà son clan et je ne l'intéressais pas. Puis, il y a eu ce garçon maigrichon aux oreilles décollées. Je ne me souviens plus de son prénom. Il était gentil avec moi, mais il se faisait rire de lui par les autres et il s'habillait de façon bizarre avec des vêtements bariolés. Je n'ai pas voulu être son alliée et je l'ai évité du mieux que je pouvais.

Pendant les récréations, je me baladais la plupart du temps seule dans la cour, en parlant secrètement, dans mon cœur, aux nuages, au vent, aux arbres, aux feuilles mortes, aux oiseaux, aux escargots... Au fil des semaines, j'ai noué une amitié avec la nature plutôt qu'avec d'autres élèves. Bref, je n'ai jamais eu de vrais camarades à l'école Les misérables.

L'Interligne
435, rue Donald, bureau 337
Ottawa (Ontario) K1K 4X5
613 748-0850
communication@interligne.ca
interligne.ca

Directrice de collection : Magda Tadros

Œuvre de la couverture : France Cormier
Conception graphique des couvertures : Suzanne Richard Muir
Graphisme : Guillaume Morin
Révision et corrections : Jacques Côté
Distribution : Diffusion Prologue inc.

Le caractère « Odachi » est une création de Mehmet Reha Tugcu :
(<https://www.behance.net/gallery/59783897/Odachi-Free-Brush-Font>)

Les Éditions L'Interligne bénéficient de l'appui financier du
Conseil des arts du Canada, du Conseil des arts de l'Ontario, de
la Ville d'Ottawa et de Patrimoine canadien.

Les Éditions L'Interligne sont membres du Regroupement des
éditeurs franco-canadiens.



Conseil des Arts
du Canada



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
an Ontario government agency
un organisme du gouvernement de l'Ontario

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Ottawa



Regroupement des
éditeurs franco-canadiens

LA MARCHANDE, LA SORCIÈRE, LA LUNE ET MOI

DIYA LIM

9 À 12 ANS

Pour Mara, âgée de 10 ans (bientôt 11 !), la vie est comme la lune : elle a un côté sombre et un côté brillant. Alors que ses parents éprouvent des problèmes financiers et que la famille est sur le point de s'agrandir, la fillette vit des émotions en montagnes russes. Heureusement, sa grand-maman est là pour la réconforter et l'astre de la nuit veille au grain ! Sans oublier une « sorcière » qui fabrique des poupées russes magiques...

Diya Lim est lauréate du Prix littéraire Henriette-Major 2011 et a été finaliste au Prix du livre d'enfant Trillium 2015. L'auteure compte à son actif une douzaine de livres pour enfants publiés au Canada.